

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......75

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois......75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle. Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 12 septembre 1911

LA RECIPROCITE

Il serait certainement trop osé de revendiquer pour Sir W. Laurier la gloire d'avoir conçu l'idée de réciprocité.

De tout temps le pays a réclamé la réciprocité avec les Etats-Unis; de tout temps nos cultivateurs ont été convaincus que s'ils pouvaient avoir accès au marché des Etats-Unis; si les conditions existant en 1854 pouvaient être ramenées, l'avantage qu'ils en retireraient seraient énormes et ils pourraient enfin tirer le profit possible du progrès qu'ils ont accompli.

Ce dont nous devons féliciter Sir W. Laurier, c'est d'avoir accompli cette grande oeuvre dont tout le monde parlait, mais auquel personne n'osait toucher.

Et c'est surtout d'avoir trouvé là encore une fois un dérivatif à l'Union Douanière dont nous menacent les Impérialistes qui financent la lutte actuelle contre Sir Wilfrid Laurier.

L'école impérialiste fondée par M. Chamberlain et qui donne les fonds, la littérature et même les hommes pour combattre Sir W. Laurier, sous le couvert d'anti-réciprocité, rêve d'une union douanière entre tous les pays de l'empire, à l'encontre de tous les pays étrangers. C'est le côté sentimental sous lequel M. Chamberlain veut faire oublier sa politique franchement protectionniste, aux yeux des électeurs anglais.

Lord Milner, le plus actif, aujourd'hui, des disciples de M. Chamberlain, tant dans sa politique coloniale — on sait ce qu'elle a coûté, au Sud-Africain — que dans sa politique impérialiste, pose cette utopie d'une union douanière de l'empire en opposition avec la convention Taft-Fielding.

Même, dit-il, si le Canada devait en retirer des avantages matériels immédiats, la convention serait désastreuse pour l'empire, car elle empêcherait la réalisation de l'union douanière.

Lord Milner, lord Shelborne et leurs amis au Canada sont prêts à empêcher le Canada de s'enrichir au moyen de meilleures relations commerciales avec les Etats-Unis afin de rendre possible une politique fiscale qui garderait le marché canadien exclusivement pour les produits de l'industrie anglaise.

SIR WILFRID LAURIER A CHARLOTTETOWN

(Suite)

Après sir Wilfrid, l'hon. W. S. Fielding, malgré une extinction de voix presque complète, a tenu à dire quelques mots sur cette question de la réciprocité qui est l'oeuvre de sa vie et le couronnement de sa carrière. L'honorable Chas. Mar- cil a prononcé le grand discours de la soirée, et une fois de plus son succès a été immense. C'est aujourd'hui, après sir Wilfrid Laurier, la personnalité la plus populaire dans l'île du Prince-Edouard, comme au Nouveau Brunswick, comme en Nouvelle Ecosse. L'honorable Chs. Mar- cil a terminé son discours par un éloquent exposé de la situation politique dans la province de Québec, où la population française ne se laissera pas entraîner par de dangereux déclamateurs, à s'isoler du concert des provinces.

L'HONORABLE CHAS. MARCIL est alors appelé à prendre la parole par le président de l'assemblée.

Le président de la Chambre est accueilli par des applaudissements prolongés, et bien que sa tâche soit difficile puisqu'il parle après le premier ministre, il réussit dès les premières minutes à s'emparer de son auditoire, dont l'attention ne s'est pas distraite un instant.

Messieurs, il existe dans la province de Québec un mouvement d'opposition que le premier ministre a qualifié d'illégitime, et que je qualifierai d'infâme et d'odieux comme il le mérite. Ce mouvement est dirigé par les individus qui sont chez nous ce que sont chez vous les jingoes; nous les appelons les nationalistes. Ce sont en réalité deux noms pour une même sor-

tre de bêtes malfaisantes dont il faudra le 21 septembre se débarrasser à tout jamais. (Applaudissements.)

Ces individus se sont donné pour mission d'agiter les passions mauvaises de croyances et de races, de tenter de créer au Parlement un parti qui s'isolait de propos délibéré de la représentation nationale, et ferait prendre ainsi à notre race la position de parias dans ce pays qui est le nôtre.

"Messieurs, ce sont ces gens dont les prétentions ridicules et les pensées mesquines ont parfois attiré sur les Canadiens des appréciations que, certes, ils ne méritent pas. Ce sont eux qui nous ont valu des jingoes ces accusations injustifiées de déloyauté à la Couronne britannique et aux institutions qui nous régissent. Mais les Canadiens-français sont des sujets loyaux de Sa Majesté. Ils l'ont montré dans le passé, à Châteauguay et sur tous les champs de bataille; ils sont prêts à le montrer dès que sonnera l'heure grave. On les verra alors courir, et non marcher, à la bataille, et mourir au champ d'honneur comme le firent leurs ancêtres, ces héros venus de France. (Applaudissements.)

Messieurs, croyez bien que les Canadiens-français, mes compatriotes, sont trop intelligents pour suivre ce fantôme dont la raison d'être est de faire appel aux préjugés, à la haine et à la jalousie. Ils ont vu, ces quinze dernières années, leur pays grandir et prospérer grâce à la politique sage et prévoyante de celui qui est l'honneur de leur race et qui personnifie leur espoir en l'avenir. (Applaudissements.)

La conception du problème fiscal de l'empire n'est pas la même chez les libéraux anglais. Ceux-là sont tout aussi dévoués à l'empire que M. Chamberlain et lord Milner, mais ils associent l'idée politique du progrès de l'empire au développement de la richesse de tous les pays qui en font partie. Le progrès dans l'autonomie, comme l'union dans l'autonomie, voilà les traits d'union de la politique libérale anglaise et de la politique libérale canadienne.

Lord Haldane disait, dans un discours à la Chambre des Lords: "La politique du gouvernement impérial est de donner au peuple du Canada toute la facilité possible de se développer par lui-même. Le gouvernement ne peut concevoir qu'il soit préjudiciable au Royaume-Uni, que le Canada améliore ses relations commerciales avec les Etats-Unis.

Nous croyons que le Canada, avec un grand commerce de ce genre, ne peut manquer de devenir plus prospère et qu'ainsi, il nous fournira un meilleur débouché pour nos marchandises et pourra faire plus d'affaires avec nous.

"En conséquence, à quelque point de vue que nous plaçons, nous considérons que la décision qu'il vient de prendre est très avantageuse à nos intérêts, aussi bien qu'aux siens. Nous n'avons pas à intervenir dans sa politique. Nous ne croyons pas qu'il soit bon d'essayer de guider ou d'influencer la politique de nos grandes Dominions en matière de commerce. Nous sommes libre-échangistes et nous avons l'intention de rester libre-échangistes."

Quelle différence entre cette largeur de vue et la politique impérialiste étroite et tyrannique des amis de M. Chamberlain dont sont, bon gré mal gré, les propagateurs et défenseurs tous ceux qui combattent Sir Wilfrid Laurier dans cette élection.

S. S. PIE X.

VIENT DE RECEVOIR LA VISITE DE SON FRERE

Rome, 7.—Notre Saint Père le Pape Pie X. vient d'avoir une en-

trevue très touchante avec son frère, Angelo Sarto, qui a emmené à Rome un de ses neveux pour le faire confirmer par Sa Sainteté.

En entrant dans le cabinet de travail du Souverain Pontife, Angelo Sarto, se disposait à s'agenouiller et à baisser la main de son frère lorsque le Pape l'en empêcha et l'embrassa avec tendresse.

Les deux frères demeurèrent ensemble pendant environ une heure. En sortant de la chambre du Pape, Signor Sarto, qui est plus âgé que lui de deux ans, avoua qu'il avait trouvé le Saint Père en parfaite santé et qu'ils allaient bientôt devenir octogénaires.

LA PEINTURE "MONA LISA"

On vient de décider de continuer à faire des recherches dans toutes les grandes villes des Etats-Unis pour trouver la peinture "Mona Lisa" qui a été volée au Louvre, à Paris.

Ces recherches ont été reprises sur les rapports faits par les agents de la douane que le célèbre tableau est passé en contrebande aux Etats-Unis. Il aurait été débarqué dans quelque port canadien puis expédié immédiatement dans l'Ouest. La rumeur veut aussi que ce tableau soit entré les mains d'agents qui ont l'intention de le vendre à un millionnaire de l'Ouest Américain.

La récolte dans l'Ouest

D'après le rapport de vingt-quatre inspecteurs du grain la récolte du blé cette année dans l'Ouest Canadien sera de 178,650,000 boisseaux avec 223,550,000 boisseaux d'avoine et 333,300,000 boisseaux d'orge. Tous s'accordent à dire que la récolte de 1911 sera sans précédent en Canada en dépit de la température peu favorable des mois de juillet et août.

ENTRE ROUMAINS

Brinzak, un Roumain âgé de 34 ans, est mourant à l'hôpital Notre-Dame, des suites d'une fracture du crâne, et l'un de ses co-nationaux est sous arrestation.

Le malheureux a été enfermé quatre heures dans une cellule a-

vant que la police ne se décidât à le faire transporter à l'hôpital.

IL EST REPRIS

Osiias Beaudoin, de Caughnawaga, qui s'était échappé de l'asile de la Longue Pointe, il y a cinq ans, après avoir été enfermé à lasuite de délits multiples, a été repris hier et sera cette fois envoyé en prison.

Exploit d'aviateur

Boston, 7.—Hier l'Anglais Claude Graham-White, avec son monoplane, a fait en 27 minutes et 35 1/5, la course de 33 milles au-dessus de l'eau. Même avec un passager il a gagné le prix, le dernier jour du second concours Boston-Harvard. Un autre Anglais, Tom Sopwith, est arrivé deuxième après avoir fait le trajet en 30 minutes et 5 secondes, sans passager.

Au premier concours, l'an dernier le Comte L. Ovington, de Boston, et M. Tom Sopwith étaient les plus forts gagnants.

Le concours de l'année dernière n'avait été signalé par aucun accident. Cette année, M. John A. Cummings, de Boston, s'est légèrement blessé, samedi dernier, en tombant d'une hauteur de 300 pieds dans le port de Boston.

COLERE ET FAIBLESSE

Un procédé d'éducation à tous points de vue condamnable, c'est cette alternative de colère et de faiblesse que l'on rencontre chez certains parents.

Pour punir, ils doivent être en colère et alors ils punissent d'une façon exagérée.

Chez eux, ce n'est plus la raison qui agit, c'est la fougue; c'est un déluge de paroles grossières à l'adresse du jeune coupable, ce sont des coups qui n'ont rien d'humain.

En résumé, l'enfant, dans ces conditions, est une victime; il le sent bien, il est châtié, mais il n'est pas corrigé.

En dehors de ces accès de violence, ces singuliers éducateurs affichent une lâcheté tout aussi déraisonnable. Je m'explique: E couvrez cette mère en présence de son enfant coupable; cette fois elle est encore fâchée, mais la colère n'a pas atteint chez elle le degré d'intensité nécessaire pour agir.

De dépit, elle se parle à elle-même:

Quel enfant insupportable; Il est toujours le même; On dirait qu'il le fait exprès pour me fâcher;

C'est à vous faire perdre patience; Quelle pitié d'avoir de pareils enfants.

L'enfant, lui, ne paraît pas ému; Il se tait, mais il comprend à merveille que sa mère n'ose le punir; il sait par expérience que tout ce tapage va bientôt cesser.

Somme toute, cette mère a montré son impuissance une fois de plus, et l'enfant n'a pas été corrigé. Ce qui revient à dire qu'il n'est jamais et que bientôt, on se trouvera en présence d'un enfant mal élevé.

Th Simon.

L'ARTILLERIE CANADIENNE A LONDRES

Un banquet d'adieu a été donné dans les appartements du Duc de Connaught, le 6, aux membres de l'Artillerie Canadienne.

Le duc présidait les agapes et il fit un discours.

LES INONDATIONS EN CHINE

Sanghai, Chive 7.—Les inondations causées par le débordement du fleuve Bleu, sont les plus étendues et les plus désastreuses qu'on ait encore jamais vues. La famine menace la province de Nghanwei.

Outre les 100,000 personnes que l'on a déjà rapporté être noyées, il y en a des millions qui se trouvent

AUX ELECTEURS DU COMTE. DE PRINCE.

Messieurs,

Voyant l'impossibilité de voir personnellement chacun de vous avant le jour de la votation, je vous écris cette lettre pour vous faire connaître mes vues sur la grande question du jour, la Réciprocité, et en même temps pour vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en m'élisant au dernier parlement.

La Réciprocité qui est la question principale dans cette lutte a été approuvée par les conservateurs comme par les libéraux pour au delà de quarante ans. Toujours les conservateurs disaient qu'en traité de Réciprocité avec nos voisins des Etats Unis, serait un grand bénéfice aux cultivateurs et aux pêcheurs de notre province, mais aujourd'hui que les libéraux; que le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, a obtenu ce privilège, les conservateurs condamnant la conduite d'un gouvernement qui se dévoue pour l'avancement de notre pays.

Des efforts sont faits par nos adversaires pour éloigner la question de Réciprocité, car il s'agit de ce serait d'un bénéfice immense pour tous, et que les libéraux en auraient le crédit, et font miroiter devant les yeux des électeurs l'idée que les Américains s'empareraient du Canada et en ferait une partie de leur République.

Peut on trouver un argument dans lequel il y a moins de bon sens que cela? L'annexion avec les Etats-Unis? Les électeurs n'en veulent pas, alors peut-on forcer les électeurs du Canada de faire partie d'un pays malgré eux? C'est douté de l'intelligence des électeurs que de dire de telles faussetés.

Vu la douane élevée qu'il y a sur nos produits qui entrent aux Etats-Unis, notre commerce est limité et presque prohibé. Que cette douane soit ôtée pour donner le privilège à nos cultivateurs et à nos pêcheurs de mettre leurs produits sur les marchés américains et notre commerce augmentera rapidement. La grande prospérité qui règne au Canada depuis que le gouvernement libéral est venu au pouvoir sera redoublée par le tarif de Réciprocité proposé.

Je désire faire un appel tout particulier aux électeurs de ce comté, de voir à leurs propres intérêts et de donner leur appui au parti libéral.

Si vous me faites l'honneur de m'élire je ferai tout en mon pouvoir, comme je l'ai fait par le passé, pour obtenir des différents départements du gouvernement, tout argent nécessaire pour le plus grand bien de notre province et plus particulièrement pour le comté de Prince.

Messieurs, j'ai l'honneur d'être

Votre très obéissant serviteur,
J. W. RICHARDS.

sans abri, n'ayant pour nourriture que des herbes et tremblant à la perspective de mourir de faim. Dans le territoire inondé on calcule que 80 pour 100 de la récolte est perdu. Le prix du riz devient si élevé qu'il ne sera bientôt plus à la portée des gens ordinaires. En maints endroits la classe pauvre a pris d'assaut les magasins et entrepôts de riz.

Il semble évident que dans deux semaines il n'y aura plus de riz. Les étrangers ont aussi beaucoup souffert dans leurs biens.

LA RECIPROCITE

La réciprocité sera favorable au Canada tout entier. Toutes les classes de la société, sans exception, manufacturiers, ouvriers, cultivateurs, marchands, etc., sont appelés à bénéficier de cette entente que le gouvernement veut conclure avec nos voisins. Les témoignages reçus jusqu'à présent par le gouvernement, en faveur de la réciprocité et ceux donnés aussi dans différents journaux, aucunement intéressés aux intérêts de notre pays, sont nombreux, et fort importants.

L'organe des cultivateurs Américains, "L'American Agriculturist" qui est prononcé maintes et maintes fois contre la réciprocité, sous prétexte qu'elle était défavorable à ceux dont il a à défendre les intérêts, et trop favorable aux canadiens, s'exprimait, ces jours derniers, en ces termes: "Il semble établi d'avance que la réciprocité sera approuvée, par un vote de deux contre un aux élections canadiennes. Et pour quelle raison? Tout simplement parce que cette mesure est appelée à développer énormément l'agriculture au Canada, sans entraver les intérêts des manufacturiers. Le Canada tout à y gagner et rien à y perdre en approuvant la réciprocité. Ce n'est pas trop de dire que si la réciprocité est approuvée par les canadiens aux élections qui auront lieu le 21 septembre prochain cette approbation aura pour résultat définitif, de doubler la valeur de chaque

acre de terre à bois ou à culture et aussi celle de tous les lots de construction dans toutes les villes du Dominion."

Ceci prouve que la réciprocité nous est favorable à nous canadiens tandis qu'elle est préjudiciable aux américains. Pourquoi alors ne pas nous empresser de l'adopter. Continuons maintenant notre traduction.

"La politique réciprocitaire du gouvernement aujourd'hui, n'est ni plus ni moins que celle qu'à toujours approuvée le vieux conservateur, Sir John A. MacDonald, dans ses entrevues privées qu'il a eues avec James G. Blaine, à Washington, alors que ce dernier était Secrétaire d'Etat.

"L'American Agriculturist" est le premier journal qui représente la réciprocité, comme un pot que porterait l'Oncle Sam, et dans lequel le Canada puiserait. Maintenant, si le Canada met la réciprocité en vigueur, les craintes des premiers américains seront-elles justifiées ou non?

"Franchement nous sommes d'avis que l'avenir démontrera que ce que nous venons de dire, quant aux fermiers américains, est correct."

Les cultivateurs des Etats-Unis, et en grand nombre refusent d'adopter cette mesure, que l'on appelle la réciprocité avec le Canada. L'American Agriculturist" ainsi que plusieurs autres journaux agricoles, défendent l'attitude prise par les premiers.

Nous reviendrons sur d'autres considérations que fait le même journal.

Pour le moment, disons que le témoignage de ce journal, en faveur de la réciprocité pour le Canada, en est un fort important.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.
Médecin—Chirurgien
TIGNISH, ILE DU P.

Abonnez-vous à l'Impartial